

conique : ils servent à enfermer les ignames, le riz ou le mil; on enlève le chapeau pour prendre ou déposer des provisions. Quelquefois ce chapeau est remplacé par quelques palmes de *Borassus* simplement posées sur l'ouverture supérieure.

Les Agni se vêtent de tissus généralement faits et teints par eux; les hommes faits portent une vaste pièce d'étoffe dont ils se drapent comme d'une toge; les femmes portent un pagne ceint autour des reins, le buste restant découvert.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA GROTTÉ DE KAKIMBON
(GUINÉE FRANÇAISE),

PAR M. E.-T. HAMY.

Je reviens aujourd'hui à ce curieux gisement dont j'ai déjà entretenu notre réunion l'an dernier, afin de rectifier une ou deux erreurs de détail et d'ajouter quelques renseignements importants à ceux qui figurent aux pages 337-339 de notre *Bulletin* de 1899.

Je suis mieux renseigné, en effet, sur la topographie de la grotte ouverte entre Kaporo et Konakry, à 10 kilomètres du Kakimbon, au nord-est de l'île où s'élève la capitale de la colonie, et à 500 mètres seulement de la mer. La cavité d'où provenaient les pièces de M. Paroisse, que je vous présentais l'an dernier et celles que je vous montre aujourd'hui, mesure 4 mètres de profondeur sur 10 mètres de largeur, et une énorme roche de magnétite, atteignant à son sommet une dizaine de mètres de haut, la surmonte et la protège. Devant la cavité passe un étroit sentier qui conduit de Kipé à Rotoma, en franchissant à gué un peu plus loin la rivière de Kakimbon.

Ce cours d'eau contourne par derrière le grand rocher et vient se précipiter, au Sud de la caverne, par une chute de plusieurs mètres, dans un petit lac de forme ovale, qui baigne le pied de la falaise où s'ouvre notre grotte. Ce lac, dont le niveau moyen est à 5 mètres au-dessous de l'entrée de la cavité, est en communication constante avec la mer, qui en est séparée par un étroit espace couvert de Palétuviers, et monte à chaque marée d'une manière très sensible.

On voit que la situation était particulièrement attrayante pour des Sauvages. Sous un abri bien sec et suffisamment étendu (40 mètres carrés), adossé à une roche inaccessible, dont les abords latéraux étaient fort aisés à défendre, ils pouvaient en sécurité utiliser les ressources abondantes que le lac et la côte mettaient à leur disposition. L'eau du Kakimbon, en amont de la chute, à quelques pas de la grotte, est limpide et saine; le petit lac est très poissonneux et les Palétuviers sont chargés d'huîtres excellentes. Enfin les matériaux pour la fabrication des instruments usuels gisent à peu de distance.

Aussi des indigènes, de race d'ailleurs inconnue, se sont-ils installés anciennement dans une station aussi privilégiée et la couche de limon de 0 m. 40 à 0 m. 50 d'épaisseur qui tapisse la roche naturelle contient-elle en abondance des instruments qui, dans nos contrées, seraient considérés comme néolithiques.

J'ai déjà décrit et figuré dans ma note précédente quelques-unes de ces pierres taillées, exposées depuis lors dans notre galerie d'Anthropologie. M. le Dr Ballay m'a fait remettre près de 700 nouvelles pièces.

Les limonites taillées dominent considérablement dans cette grande collection, comme elles dominaient déjà dans la petite. J'en ai examiné en effet plus de 500, enlevées à des plaques cassées en larges morceaux ou à des cailloux roulés, plus ou moins volumineux, apportés de la région du Maneah; elles ont des formes généralement bien arrêtées, quoique les surfaces conchoïdales ne soient jamais bien nettes et que les bulbes de percussion soient réduits à des éleveures assez mal circonscrites. Presque toutes ces limonites ont conservé une de leurs faces à l'état naturel: un petit nombre seulement montrent des traces de travail sur les deux faces à la fois. Les formes archaïques dites *lancéolées* ou *amygdaloïdes* se manifestent rarement; des pointes plus soignées se rapprochent, au moins en gros, de celles de Solutré. D'autres plus épaisses et plus grossières vont vers les formes de la Dubréka, dont j'ai figuré ici même un spécimen, il y a trois ans⁽¹⁾.

Le reste de la collection se compose de formes plus simples: couteaux, pointes, perçoirs, disques; les grattoirs sont à peu près absents ou du moins toujours mal dessinés, et les tranchets ne sont représentés que par deux ou trois pièces d'ailleurs plutôt douteuses.

Il est vrai que ces deux types industriels appartiennent de préférence à des peuples plus boréaux, chez lesquels la préparation des peaux est tout à fait essentielle. Les Troglodytes du Kakimbon n'avaient pas plus besoin de ces outils spéciaux que les anciens habitants des oasis sahariens, dans les stations desquels ils font absolument défaut.

Les haches polies en limonite sont fort rares au Kakimbon; presque tous les instruments sont en *labradorite*, et non pas en grès, comme je l'ai imprimé par erreur⁽²⁾. M. Lacroix a déjà signalé l'emploi de cette roche chez les anciens Indigènes de Massa M'Combo⁽³⁾ aux bords de la Dubréka, et parmi les pièces présentées par le capitaine Moreau à l'assemblée des naturalistes au Muséum en mars dernier, il s'est encore rencontré plusieurs spécimens de la même roche, transformés en haches ou en herminettes⁽⁴⁾.

(1) Cf. E.-T. HAMY, *L'âge de pierre dans la Dubréka*. (Bull. du Mus., 1877, p. 283.)

(2) *Loc. cit.*, p. 338.

(3) *Bull. du Mus.*, 1877, p. 284.

(4) *Ibid.*, 1900, p. 94.

Les plus remarquables sont des haches à double tranchant qui pouvaient successivement s'emmancher par l'un ou l'autre bout. La Labradorite a en outre fourni la matière d'un gros polissoir et d'un certain nombre d'outils grossiers, dans le détail desquels il n'est pas nécessaire d'entrer ici ⁽¹⁾.

Il se trouve de plus, dans la collection d'ensemble qui m'a été confiée par M. le D^r Ballay, une trentaine d'objets en quartz de petite taille, façonnés en lames, en pointes triangulaires ou amygdaloïdes, et plusieurs blocs de grès ferrugineux, dont un ou deux semblent présenter des traces de polissage; un marteau de quartzite avec dépressions digitales; deux haches polies de la même matière: enfin plusieurs molettes en *syénite néphélinique*, cette roche intéressante découverte naguère à Konakry et aux îles de Los.

La céramique, qui faisait défaut à la base du gisement, abonde dans une couche moyenne, sous forme de fragments de vases usuels, de fabrication médiocre, mais artistiquement décorés de chevrons, de losanges, d'arceaux, etc. Enfin la couche superficielle, celle que M. le D^r Maclaud considérait (je l'ai déjà dit) comme formée en majeure partie d'*ex-voto* de féticheurs, a donné un morceau d'ambre brut, une scorie de fer au bois, une coquille d'*Achatina variegata* (Fab. Col.) et un caillou roulé ovale et aplati, percé d'un trou naturel et peint en rouge. Ces objets divers ont dû être apportés dans la grotte par ces féticheurs Cimos ou Simons, dont j'ai sommairement rappelé ici les pratiques.

Ainsi que je le faisais remarquer en terminant ma première note, la fouille de la grotte, qui a fourni tant de matériaux intéressants et nouveaux pour notre science, est demeurée imparfaite. Un rapport inédit de M. Albert Mouth, en date du 16 août dernier, dont je dois la communication à l'amabilité de M. l'abbé Breuil, permet de préciser ce qu'il reste à faire pour avoir achevé les travaux. M. Mouth montre, en effet, sur le plan joint à sa note, que la plate-forme qui prolonge l'ancien sol de la grotte en avant de la falaise à pic, dans laquelle la cavité est creusée, est demeurée intacte sur une épaisseur de près de 3 mètres. Si vous voulez bien vous rappeler que c'est presque toujours cette portion du plancher des grottes et des abris sous roche qui fournit les plus abondantes récoltes, vous ne manquerez pas de vous associer au vœu que je formule de nouveau ici, pour que M. le gouverneur fournisse bientôt les moyens de terminer les fouilles du Kakimbon, pour le plus grand profit des études préhistoriques en Afrique occidentale.

(1) J'ai décrit tout ce matériel en détail dans une notice lue au Congrès d'anthropologie préhistorique en août dernier.